

4 novembre 2018

## ESSENTIEL

RÉGIONS

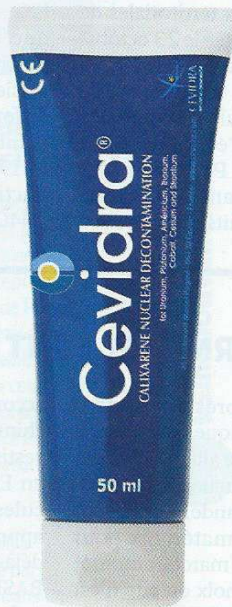
### INVENTÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

#### Le grassois Cevidra industrialise une crème anti-contamination radioactive



GRASSE  
PROVENCE-ALPES-  
CÔTE D'AZUR

L'innovation se répand dans les installations nucléaires. En coopération avec l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN), le laboratoire Cevidra a finalisé et industrialisé un traitement médical d'urgence visant à protéger le personnel contre les contaminations radioactives. Appliquée sur la peau, la crème Calixarene-Cevidra empêche l'uranium, le plutonium, le césium et le cobalt de pénétrer dans le corps en agrégeant les atomes de ces radioéléments. Devenus trop volumineux, ils ne peuvent s'insérer dans l'organisme et se fixer sur les reins, le foie ou les os. « Il a fallu près de deux ans, une soixantaine de formulations et 1 million d'euros investis en R & D pour parvenir à ce dispositif », explique Stéphane Destaing, le PDG de cette PME de 35 collaborateurs et 12 millions d'euros de chiffre d'affaires, implantée à Grasse (Alpes-Maritimes). L'activité a été spécialement créée pour produire la matière première. EDF, Orano et le CEA sont les cibles prioritaires de Cevidra, mais toute structure militaire ou civile, notamment les hôpitaux, utilisant des équipements nucléaires est un acquéreur potentiel. « Le calixarène était connu, mais pas pour ce marché, précise le PDG. L'IRSN a réalisé la recherche et prouvé



**Le calixarène empêcherait les substances radioactives de pénétrer dans l'organisme.**

le concept. » Cevidra intègre le principe actif à une solution huileuse, puis aqueuse. Dès la contamination détectée, le film lipidique s'insère dans les moindres interstices de la peau et du système pileux. Il s'élimine ensuite par rinçage à l'eau. Un traitement associé ne s'impose plus. « Si l'application survient dans les quinze minutes suivant la contamination, l'efficacité atteint 100 % », assure Stéphane Destaing. Des investissements et des embauches sont en cours. La crème a été primée en sûreté nucléaire au salon World nuclear exhibition en juin. ■

JEAN-CHRISTOPHE BARLA